

**Université de Liège**  
**Institut des Sciences humaines et sociales**

**Thèse de doctorat en Sciences politiques et sociales**  
**(Anthropologie)**

**Prophétisme, hétérodoxie et dissidence**  
**L'imaginaire kimbanguiste en mouvement**

**Anne Mélice**

**Sous la direction de Benjamin Rubbers**

**JURY :**

**Filip De Boeck (KULeuven), Pierre Petit (Université Libre de Bruxelles),  
Marc Poncelet (Université de Liège), Élodie Razy (Université de Liège),  
Benjamin Rubbers (Université de Liège), Ramon Sarró (Université de Lisbonne)**

2010-2011

## RÉSUMÉ

La thèse est divisée en trois parties et en sept chapitres. L'introduction générale contient, après la description de l'objet, un état de la question relatif aux Églises indépendantes africaines, la problématique, une discussion des concepts transversaux, la méthodologie et le plan général. Dans la perspective d'une anthropologie dynamique, le travail s'emploie à rendre compte des mouvements qui animent l'imaginaire, c'est-à-dire les croyances partagées, et les pratiques du kimbanguisme d'abord, de l'Église kimbanguiste ensuite.

La première partie est consacrée au thème du prophétisme kimbanguiste de 1921 à aujourd'hui. Elle est subdivisée en deux chapitres. Le premier décrit et analyse l'intrication entre le religieux et le politique dans le prophétisme initial de Kimbangu à l'époque coloniale et dans le « prophétisme d'Église » depuis l'Indépendance. Le deuxième chapitre traite de la dimension thaumaturgique essentielle au prophétisme et en envisage les manifestations officielles mais aussi officieuses, en marge de l'Église, dans le contexte de la multiplication des Églises de guérison et des Églises de réveil. Cette partie s'achève sur un essai d'interprétation de la spécificité du prophétisme kimbanguiste aujourd'hui.

La deuxième partie envisage la constitution de l'orthodoxie au sein de l'Église kimbanguiste depuis les années 1960, l'apparition d'une hétérodoxie dans les années 1990, puis la réintégration de cette hétérodoxie menant à la constitution d'une nouvelle orthodoxie depuis les années 2000. Cette partie est divisée en trois chapitres. Le premier porte sur la croyance partagée en la trinité incarnée ; le deuxième sur l'afrocentrisme et l'ethnocentrisme qui coexistent avec un universalisme déclaré ; le troisième sur la dimension millénariste fondamentale dans l'imaginaire théologico-politique de la doctrine de l'Église kimbanguiste. L'analyse diagnostique une série de recentrements : sur la figure du « chef spirituel », sur les Bakongo, sur les Africains et sur la cité sainte des Kimbanguistes, Nkamba.

La troisième partie décrit et explique un phénomène récent : la dissidence qui, depuis 2002, déchire l'Église et en particulier, la descendance de Simon Kimbangu. Comme cette dissidence est apparue à l'occasion d'une succession au titre de « chef spirituel », en 2001, un chapitre est d'abord consacré au mode de succession dans l'Église depuis 1958. Il fait en outre apparaître que depuis les années 1990, de fortes tensions concurrentielles préparaient le terrain à la dissidence. Un deuxième chapitre est centré sur la dissidence actuelle. Il en dégage les causes et les enjeux, en particulier l'appropriation des pouvoirs charismatique et économique. L'auteur constate que ces forces apparemment centrifuges ne débouchent pas sur un schisme à proprement parler, et que de part et d'autre, du côté de l'Église comme du côté des dissidents, est paradoxalement affirmée l'idée d'une Église kimbanguiste « une et indivisible ». La dissidence n'est pas l'expression d'un conflit démocratique, mais, au contraire, du privilège théologico-politique du centre.

La thèse dans son ensemble montre que les mouvements qui traversent l'Église jusque dans ses diasporas sont ultimement rapportés au privilège du centre. La conclusion cherche à cerner la position de l'Église dans le Congo d'aujourd'hui. Elle met en évidence, d'une part, la position respectueuse de l'Église par rapport aux autorités politiques et, d'autre part, l'incompatibilité foncière entre le processus démocratique en cours et la conception théologico-politique de la doctrine kimbanguiste actuelle. L'extraterritorialité revendiquée pour la cité sainte des Kimbanguistes, Nkamba, reflète cette incompatibilité et constitue un élément de désaccord avec les autorités politiques.